

## Pris au piège des barbelés,

# DES FRONTIÈRES CONTRE NATURE



Par Stéphane NATAF

Lorsque la menace de la guerre froide s'est dissipée et que le rideau de fer est tombé au début des années 1990, un monde plus globalisé et sans frontières semblait se dessiner.

En plus de permettre la circulation des personnes, des biens et des idées, cette nouvelle situation a permis à la faune, qui ne devrait connaître que les frontières naturelles, de s'affranchir aussi des frontières humaines. Une stratégie de coopération transfrontalière en matière de conservation de la faune commençait à se propager à travers l'Eurasie.

L'idée était de profiter de ce nouvel esprit de liberté afin d'élaborer en commun des plans de sauvegarde et de travailler ensemble à la conservation de la faune. Cette période historique était symbolique d'un nouveau monde plus ouvert et a offert de nouvelles opportunités pour restaurer la connectivité de l'habitat à l'échelle continentale. Ce fut aussi une période d'une coopération régionale accrue.

Les attentats du 11 septembre 2001 et ses conséquences militaires, un contexte géopolitique de plus en plus dégradé et multipolaire et les inégalités toujours criantes entre régions du monde ont cependant rapidement exacerbé les tensions. Face à la menace sécuritaire grandissante, aux risques d'intrusion d'armées étrangères ou de terroristes, aux trafics de stupéfiants et aux déplacements de plus

en plus massifs de réfugiés fuyant les guerres ou la pauvreté, de nombreux pays ont commencé à ériger des clôtures ou à fortement renforcer celles existantes. Il semble probable que beaucoup de ces clôtures sont là pour rester et que bien d'autres sont susceptibles d'apparaître.

Le résultat en est une réduction spectaculaire de la perméabilité des frontières, aussi bien pour les humains que pour la faune qui se voit privée d'habitats saisonniers importants pour sa survie. Les conséquences à long terme sont une plus faible viabilité des populations d'animaux sauvages par appauvrissement des brassages génétiques et un amoindrissement de leur capacité à s'adapter aux changements climatiques déjà en cours.

La question avait bien déjà suscité quelques études de cas spécifiques.

Mais, pour la première fois, une équipe de 18 chercheurs basés dans dix différents pays à travers l'Europe, le Caucase et l'Asie centrale ont mis en commun leurs expériences et leurs sources de données fragmentées pour dresser en commun un constat alarmant de la situation. Ces travaux de recherche dirigés par John D.C. Linnel, et compilés en juin 2016 sous le titre *Border security fencing and wildlife: the end of the transboundary paradigm in Eurasia* (Clôtures



Carte des différents types de barrières aux frontières en Eurasie.  
© Linnell et al.

frontalières de sécurité et vie sauvage : la fin du paradigme transfrontalier en Eurasie) permettent en effet de prendre de la hauteur et de mieux mesurer les multiples conséquences du phénomène.

Le premier constat de ces recherches est qu'aujourd'hui entre 25 000 et 30 000 kilomètres de clôtures en tout genre circonscrivent ces pays et que le phénomène ne fait que s'accroître brutalement par

les ânes sauvages d'Asie, les chameaux sauvages ou les cerfs.

Les grands carnivores comme les ours bruns, les léopards des neiges, les lynx sont aussi entravés dans leurs déplacements. Il peut y avoir quelques individus qui meurent après avoir été pris au piège dans les fils barbelés. Mais un problème infiniment plus grave se produit lorsque ces obstacles empêchent les migrations d'animaux qui tentent de rejoindre des habitats saisonniers essentiels à leur survie afin d'échapper par exemple à un hiver particulièrement rigoureux ou à une sécheresse inhabituelle. Au mieux, il en résulte une fragmentation des populations, voire leur isolement et par conséquent un étranglement génétique à long terme. Au pire, un pourcentage élevé d'animaux peut tout simplement mourir de faim.

l'édification de nouvelles barrières de plus en plus nombreuses et de plus en plus infranchissables, y compris en Europe. Et c'est sans parler du Moyen-Orient où les clôtures sont encore plus répandues.

Ces clôtures représentent des obstacles majeurs à la libre circulation de la faune, en particulier pour les grands herbivores migrateurs comme les saïgas, les gazelles,

On le voit, si la clôture devient permanente, elle peut annihiler des décennies d'efforts de protection et de collaboration internationale. Aussi c'est l'idée même de coopération transfrontalière dans le but de la conservation de la faune qui doit être repensée. Car, heureusement, il existe des



Cerf mortellement pris dans un barbelé le long de la frontière Slovénie - Croatie.  
© Martin Lindic

Protestation en décembre 2015 des Croates et des Slovènes contre la barrière de la frontière.  
© Ales Beno



mesures qui peuvent atténuer les effets les plus négatifs de ces obstacles. Il est possible par exemple de laisser ouvertes certaines sections frontalières essentielles en adoptant d'autres stratégies pour surveiller ces secteurs.

On pense ainsi à la surveillance par caméras ou par des systèmes électroniques plus élaborés comme des drones. Il existe aussi des clôtures d'autres types qui réduisent les risques pour les animaux de se faire piéger, voire qui permettent de laisser passer

certaines espèces.

À long terme, il peut même être nécessaire d'envisager la translocation des individus comme une forme de dispersion assistée pour maintenir le brassage des gènes. Afin que ces mesures puissent être mises en place, il serait nécessaire de coopérer avec les responsables des forces de surveillance des frontières afin d'adopter les modèles et les emplacements de clôtures qui minimisent au maximum les impacts environnementaux.

Les coûts et avantages de tels dispositifs

devraient en tout cas être toujours fondés sur un examen complet de situations en constante évolution. Autant que faire se peut, les impacts environnementaux pourraient être ainsi minimisés par des solutions alternatives. 🐾🐾

*Linnell JDC, Trouwborst A, Boitani L, Kaczensky P, Huber D, Reljic S, et al. (2016) Border Security Fencing and Wildlife: The End of the Transboundary Paradigm in Eurasia? PLoS Biol*

## Ours, lynx et loups : l'exemple en Slovénie et Croatie

Si nous nous contentions de faire le bilan de la situation à nos portes, il est clair que l'Europe a connu une formidable reprise de ses populations de grands carnivores et herbivores au cours des deux ou trois dernières décennies. L'expansion du loup dans certaines zones d'Europe occidentale où il avait été fonctionnellement absent pendant plus d'un demi-siècle en est un bon exemple. Mais soudain, en 2015, l'Europe a reçu un afflux massif de réfugiés fuyant les conflits en Syrie, en Irak, en Afghanistan et dans la corne de l'Afrique. L'édification rapide de centaines de kilomètres de clôtures de sécurité aux frontières extérieures mais parfois aussi intérieures de l'Union européenne a été une mesure d'urgence censée entraver le flux des réfugiés.



Lorsque la Hongrie a fermé sa frontière aux réfugiés à l'été 2015, la Slovénie est devenue le principal pays de transit pour les réfugiés sur le chemin vers l'Europe occidentale. Aussi, le gouvernement slovène a décidé en novembre 2015 la construction d'une clôture barbelée le long de la plus grande partie des 670 kilomètres de frontière avec la Croatie. Cette zone – non loin du massif alpin et à l'extrémité septentrionale des Alpes dinariques – est extraordinairement riche en espèces rares et menacées comme l'ours brun, le lynx eurasiatique ou le loup gris. Aussi, est-elle en grande partie maillée par le réseau Natura 2000.

La population de lynx eurasiens à cheval sur la frontière croato-slovène est actuellement menacée par sa petite

taille et son degré élevé de consanguinité. La conservation de cette espèce et les succès actuels dans sa protection reposent en grande partie sur la capacité des individus à se déplacer entre les sous-populations. Les populations d'ours dans les deux pays sont quant à elles assez importantes pour résister à court terme. Cependant, la fragmentation des populations d'ours - dont le territoire vital chevauchait la frontière - implique que les deux pays doivent à l'avenir adapter leur pression de chasse à une situation dans laquelle il y a sensiblement moins de possibilités de connexion entre individus. Les loups doivent quant à eux faire face à un défi plus sérieux : sur les dix ou onze meutes de loups actuellement présents en Slovénie, cinq ont leur domaine vital des deux côtés de la frontière. Alors que les loups ont démontré leur capacité à traverser différentes barrières linéaires, il n'y a aucune garantie que les loups puissent s'affranchir de la nouvelle clôture frontalière. Dans l'isolement, ils seraient confrontés à une consanguinité rapide, ce qui rend incertaine la viabilité de cette population et compromet leur dispersion dans la chaîne alpine. Quant au rarissime lynx des Balkans, une clôture en fil barbelé entre Albanie, Monténégro, Macédoine et Kosovo pourrait bien constituer l'ultime obstacle à sa survie...

*Photo : ours en Slovénie © Yves Bongard*